Document généré le 14 juil. 2025 01:53

**Continuité**

CONTINUITÉ

# Modernes & magnifiques

France Vanlaethem, Marie-Dina Salvione et Denis Boucher

Numéro 152, printemps 2017

Églises modernes. Oeuvres de pionniers

URI : https://id.erudit.org/iderudit/85297ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Vanlaethem, F., Salvione, M.-D. & Boucher, D. (2017). Modernes & magnifiques. *Continuité*, (152), 32–37.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

**DOSSIER**
ÉGLISES MODERNES

**3 X 3 LIEUX DE CULTE À DÉCOUVRIR**

# Mode
# magn

Comme plusieurs lieux de culte modernes, l'église La Bible Parle évoque une tente.
Photo : Lévis Martin, 1963

La charpente en bois lamellé-collé de l'église Christ-Roi : une première au Québec
Source : Conseil du patrimoine religieux du Québec

Les composantes architecturales de la cathédrale Saint George's Greek Orthodox se juxtaposent plutôt que de s'emboîter.
Photo : Pierre-Richard Bisson, coll. Images d'aménagement, Direction des bibliothèques, Université de Montréal

# rnes & ifiques

***Continuité* a demandé à trois spécialistes du patrimoine moderne ou religieux de présenter chacun trois églises d'intérêt construites après 1945. Voici leurs coups de cœur. Un bienheureux héritage, qui vaut le coup d'œil !**

**FRANCE VANLAETHEM, MARIE-DINA SALVIONE ET DENIS BOUCHER**

France Vanlaethem, auteure de l'ouvrage *Patrimoine en devenir. L'architecture moderne du Québec*, a sélectionné des églises aux caractéristiques typiques des lieux de culte modernes. Ces édifices sont novateurs par leur configuration, leurs matériaux, leurs modèles et leurs techniques.

**Église Christ-Roi**
Adresse : 330, rue Papineau, Joliette
Construction : 1952-1953
Architectes : Gérard et René Charbonneau
Dessinateur : Gérard Notebaert
Évaluation patrimoniale du Conseil du patrimoine religieux du Québec (CPRQ) : Incontournable (A)

Qu'est-ce qui caractérise les églises modernes ? D'abord, leur âge. La plupart ont été construites après 1945. Mais leur modernité ne tient pas uniquement à la date ; c'est aussi une question d'époque. Leur commande et leur programme ont été marqués par de profonds changements sociétaux — démographique, territorial et culturel. Ensuite, leur apparence s'éloigne des configurations bâties conventionnelles, et leur érection met en œuvre de nouveaux matériaux. À cet égard, l'église Christ-Roi de Joliette ouvre la voie. Son projet reprend le type traditionnel de l'église villageoise, où le corps de la nef est surmonté d'un toit à double pente et la façade principale, d'un clocher. Toutefois, il le simplifie. Le nombre des éléments est réduit : murs de pierre à l'appareillage rustique et grandes baies aux menuiseries de bois. Le clocher, masse élémentaire, est détaché du corps principal et repoussé à l'arrière. Les architectes actualisent de plus la construction en préconisant le bois lamellé-collé pour la charpente, une première au Québec. Ce matériau industriel est exposé en toute franchise à l'intérieur, ses fermes scandant le volume unique de la nef. Ayant suscité un grand intérêt avant même son érection, ce lieu de culte s'est imposé comme un modèle. Les Charbonneau, père et fils, sont des proches du père Wilfrid Corbeil, un acteur important du renouveau de l'art religieux au Québec.

**Église La Bible Parle (anciennement Saint-Marc)**
Adresse : 1652, rue Saint-Marc, Saguenay
Construction : 1955-1956
Architecte : Paul-Marie Côté
Ingénieur : Ernest Dauphinais
Évaluation patrimoniale du CPRQ : Incontournable (A)

Largement basée sur la convention, l'architecture traditionnelle reproduit des types bâtis, alors que l'architecture moderne renouvelle ceux-ci en réponse aux nouveaux usages et modes de vie. La réinvention des formes bâties ne relève

cependant pas du pur exercice d'imagination ni de la simple planification fonctionnelle. Elle se nourrit aussi de modèles, mais puisés à d'autres sources. Bien des églises modernes reprennent le type de la tente, telle celle dessinée par le jeune architecte Paul-Marie Côté en 1955. Le béton armé est employé pour réaliser sa toiture plissée et son clocher, élément totalement indépendant, mât effilé auquel sont suspendues les cloches. Si le plan en forme de croix latine de la nef est traditionnel, le positionnement de l'autel face aux fidèles préfigure le renouveau liturgique qu'officialisera le concile Vatican II. Initialement apparent, le béton de la toiture a été recouvert de tôle, sans que ces travaux de réfection portent atteinte à l'authenticité du bâtiment. Cette église construite à Bagotville (aujourd'hui Saguenay) est classée immeuble patrimonial dans le cadre de la Loi sur le patrimoine culturel. Le culte catholique y a été célébré jusqu'à l'intégration de la paroisse de Saint-Marc à celle de Saint-Alphonse, en 2006. La vente du bâtiment à la communauté évangélique La Bible Parle Saguenay a conduit à certains réaménagements intérieurs peu perturbants.

**Cathédrale Saint George's Greek Orthodox**
Adresse : 2455, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal
Construction : 1959-1960
Architectes : Affleck, Desbarats, Dimakopoulos, Lebensold, Sise
Ingénieurs : Adjeleian, Goodkey, Weedmark & Associates Ltd
Évaluation patrimoniale du CPRQ : Incontournable (A)

La technique constructive est au cœur de bien des architectures modernes ; elle est le fondement de leur apparence, de leur forme, alors qualifiée de « tectonique ». Le projet de la cathédrale Saint George's Greek Orthodox, à Montréal, dessiné par l'architecte Dimitri Dimakopoulos, réinterprète la tradition en exploitant les possibilités architecturales et artistiques du béton et du verre. Sa nef, au plan carré plutôt qu'en forme de croix latine, est largement dégagée grâce à une structure en béton apparent constituée d'une double série de colonnes portant une dalle de toiture épaisse, formée de poutres et de caissons en losanges. Celle-ci est percée en son centre par l'anneau du dôme, élément préfabriqué. En porte-à-faux, le toit se projette vers l'extérieur jusqu'à fleur des façades. L'enveloppe de briques de verre est ponctuée de grands pans de maçonnerie d'argile qui, à l'intérieur, permettent d'accrocher les icônes. Les composantes architecturales de cet édifice sont « élémentarisées » : traitées comme des éléments clairement distingués, elles sont juxtaposées plutôt qu'emboîtées, comme dans l'architecture traditionnelle. Ainsi, le corps principal du bâtiment ne touche pas au trottoir, une passerelle y donnant accès ; le clocher en est détaché ; les murs sont séparés du toit, dont les poutres s'appuient sur les colonnes par l'intermédiaire d'articulations en métal. La presse architecturale canadienne a reconnu cette église comme la plus significative de la décennie. ◆

**France Vanlaethem** est professeure émérite de l'École de design à l'Université du Québec à Montréal. Elle est aussi présidente-fondatrice de Docomomo Québec, organisme voué à faire connaître et protéger l'architecture novatrice du XXe siècle. Elle a publié plusieurs livres sur l'histoire et la conservation du patrimoine moderne.

# ET LA LUMIÈRE FUT

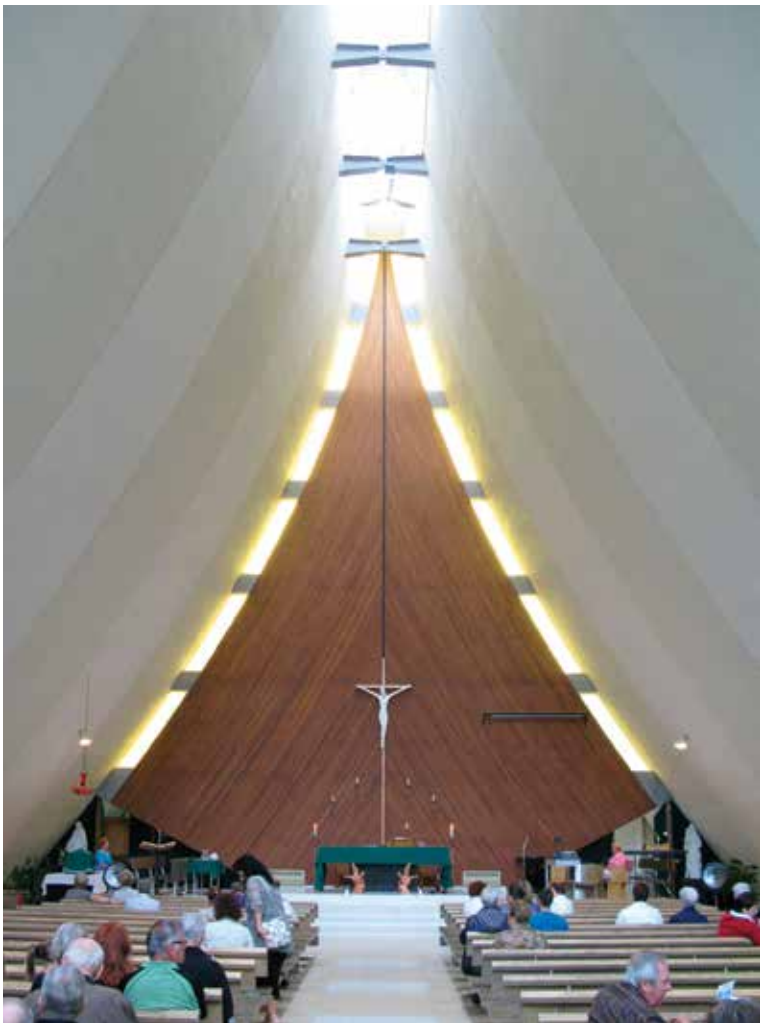
Marie-Dina Salvione a consacré sa thèse de doctorat à l'éclairage naturel dans l'architecture sacrée moderne occidentale. Il n'est donc pas étonnant qu'elle ait choisi de présenter trois projets où les concepteurs ont porté une attention particulière à la lumière. Ces églises mettent aussi en valeur le travail d'artistes accomplis.

**Église Saint-Maurice-de-Duvernay**
Adresse : 1961, rue d'Ivry, Laval
Construction : 1961-1962
Architectes : Roger D'Astous et Jean-Paul Pothier
Artiste : Jean-Paul Mousseau
Évaluation patrimoniale du CPRQ : Incontournable (A)

Bien intégrée à son quartier, l'église Saint-Maurice-de-Duvernay se distingue par sa volumétrie spectaculaire et l'agencement de ses matériaux. À l'extérieur comme à l'intérieur, elle est riche d'expériences spatiales, plastiques et lumineuses. Aux antipodes du dépouillement… L'espace dégagé de la nef est ponctué par le rythme de la structure en bois lamellé-collé. Dun côté, il est éclairé par des traits de lumière qui font contrepoint à la structure ; de l'autre, par le vitrail coloré de Jean-Paul Mousseau. L'œuvre d'art est sertie dans la poutre de béton qui délimite la nef principale et la chapelle du Saint-Sacrement. Cet espace plus intime plonge le visiteur dans une pénombre enveloppante où s'infiltre la lumière par un mur ajouré à son sommet et à sa base. Devant l'assemblée, la zone du sanctuaire se distingue par son aménagement théâtral où trône le maître-autel, surmonté d'un lanterneau triangulaire. L'effet optique, habile en soi, est accentué par le revêtement de cèdre et de moellons. Issue d'une démarche propre à son auteur, cette église sophistiquée constitue une œuvre d'art totale qui gagne à être longtemps observée.

La nef de l'église Saint-Maurice-de-Duvernay est éclairée par un vitrail de Jean-Paul Mousseau.
Source : Conseil du patrimoine religieux du Québec

Détail des piliers latéraux de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste et du chemin de croix signé Jean-Paul Charland
Photo : Marie-Dina Salvione



L'intérieur de l'église Saint-Raphaël est baigné d'une lumière qui pénètre par la cime de sa nef.
Photo : Marie-Dina Salvione

**Église Saint-Raphaël**
Adresse : 2381, rue Saint-Jean-Baptiste, Saguenay
Construction : 1960
Architectes : Évans St-Gelais et Fernand Tremblay
Artiste : Jordi Bonet
Évaluation patrimoniale du CPRQ : Incontournable (A)

L'élégante silhouette de l'église Saint-Raphaël surplombe le paysage de Jonquière aux abords de la rivière aux Sables. Sa forme simple est composée de deux voiles incurvés qui forment une tente. Le mur d'entrée est entièrement vitré, ce qui accentue l'effet de légèreté. Dans le narthex, situé sous la galerie, des représentations de saint Raphaël et saint Georges accueillent le public. Ces œuvres ont été réalisées sur tuiles émaillées par l'artiste Jordi Bonet, qui a aussi créé le chemin de croix. La nef, haute de 18 mètres, regroupe l'assemblée et le sanctuaire dans un espace pur et unifié. Elle est baignée d'une douce lumière zénithale qui pénètre par la cime et ruisselle sur les surfaces courbes. L'assemblée est disposée en deux rangées face à la zone du sanctuaire. Le mur du chœur, revêtu d'un lambris de bois, est habilement souligné par un contour de clarté naturelle qui confère à l'ensemble un effet chaleureux, dépouillé et néanmoins spectaculaire. Peu de temps après sa réalisation, en novembre 1961, cette église a remporté une médaille Massey pour l'architecture (argent). Ce prix représente une importante reconnaissance à l'échelle nationale.

**Cathédrale Saint-Jean-Baptiste**
Adresse : 671, boulevard Louis-Fréchette, Nicolet
Construction : 1961-1963
Architecte : Gérard Malouin
Artistes : Jean-Paul Charland, Atelier Max Ingrand (Paris) et le frère Éric de l'abbaye de Taizé
Évaluation patrimoniale du CPRQ : Incontournable (A)

L'architecture imposante de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste évoque celle des édifices gothiques, où l'expression de la structure se combinait à la majesté des vitraux. Dans un langage moderne, l'édifice de pierres grises arbore une série de voûtes en béton armé qui couvrent l'intérieur de l'église et dégagent ses façades. L'ensemble donne une impression de stabilité, comme pour conjurer le souvenir du tragique glissement de terrain qui, en 1955, a entraîné la démolition de la précédente cathédrale. Dans la nef de belle ampleur règne une douce pénombre que la lumière vient teinter de manière variée au fil des heures. Riche et colorée, elle est filtrée par les spectaculaires vitraux de l'axe principal narthex-sanctuaire. En façade, l'œuvre de l'artiste Jean-Paul Charland représente saint Jean-Baptiste ; elle a été réalisée par le maître verrier parisien Max Ingrand. Au-dessus du chœur, face aux fidèles, se dresse un vitrail qui représente le Christ en gloire, créé par le frère Éric de l'abbaye de Taizé (France). Dans les autres zones de l'église, l'illumination se fait plus mystérieuse ou dépouillée. Les piliers massifs des bas-côtés de la nef présentent les gravures du chemin de croix, aussi créé par Charland. Si cette cathédrale exprime la monumentalité par ses œuvres, elle demeure cependant un lieu chaleureux grâce à la simplicité et à l'échelle de son architecture. ◆

Marie-Dina Salvione est chargée de cours à l'École de design de l'Université du Québec à Montréal.

# AU CŒUR DE LEUR COMMUNAUTÉ

Denis Boucher, conseiller en patrimoine culturel au Conseil du patrimoine religieux du Québec, a ciblé des lieux de culte portés par leur communauté. Des églises connaissent actuellement une véritable renaissance grâce à l'initiative populaire. Voici trois édifices valorisés et vivants, parfaitement intégrés à leur milieu.

**Église Notre-Dame-du-Bel-Amour**
Adresse : 7055, avenue Jean-Bourdon, Montréal
Construction : 1955-1957
Architecte : Roger D'Astous
Évaluation patrimoniale du CPRQ : Incontournable (A)

Que le public exprime une appréciation parfois mitigée de l'architecture des églises modernes ne l'empêche pas de traiter certaines avec beaucoup de soin et de fierté. Ainsi, Notre-Dame-du-Bel-Amour porte bien son nom : sa communauté amorce une grande démarche de restauration pour lui redonner toute sa splendeur et assurer son avenir. Après avoir commandé un rapport sur l'état physique du bâtiment en 2015, la fabrique de la quasi-paroisse Notre-Dame-du-Bel-Amour souhaite effectuer d'importants travaux. Il faut restaurer le revêtement de toiture, mais aussi les ouvertures (portes et fenêtres) et les murs extérieurs. L'investissement prévu dépasse 250 000 $. La campagne de financement suscite une grande mobilisation locale, qui contribuera à mettre en lumière cet édifice d'importance, hautement considéré par les experts. Conçue par le célèbre architecte Roger D'Astous en 1955, cette église marque un jalon dans l'histoire de l'architecture sacrée au Québec. Elle réinvente la pratique avec son plan en losange et sa voûte aux dalles de béton mince, qui présente une silhouette inédite.

**Église Saint-Luc**
Adresse : 200, rue du Régent, Saguenay
Construction : 1963-1964
Architecte : Jacques Coutu
Évaluation patrimoniale du CPRQ : Supérieure (C)

Réutiliser une église moderne est aussi un geste d'appropriation par les citoyens. La transformation de l'église Saint-Luc témoigne de l'étonnante capacité d'évolution des lieux de culte. Juché sur un promontoire dominant le fjord du Saguenay, ce bâtiment présente une apparence à la fois massive, par l'imposante toiture de cuivre, et accueillante, par l'abondante fenestration latérale. Cette vision d'un édifice ouvert sur son milieu se concrétise en 2014, lorsque l'église accueille une école de danse et divers organismes en ses murs. En plus d'aménager cinq studios adaptés aux besoins de l'école Florence-Fourcaudot, on ferme les bas-côtés et réorganise le sous-sol. Les occupants se partagent des espaces généreux sur deux niveaux et une vaste nef naturellement éclairée par la fenestration et la lucarne faîtière. Plusieurs entrées indépendantes permettent d'offrir des accès distincts. La fabrique de la paroisse Sainte-Anne, toujours propriétaire des lieux, peut ainsi poursuivre ses activités dans le presbytère et utiliser l'ancien chœur, devenu chapelle, pour les célébrations religieuses. Les travaux exécutés permettront à la communauté de profiter encore longtemps des qualités de cette église moderne.

La nef semi-circulaire de l'église Saint-Augustin convient parfaitement à un usage scénique.
Source : Conseil du patrimoine religieux du Québec

L'église Saint-Luc accueille désormais l'école de danse Florence-Fourcaudot.
Photo : Patrick Simard

L'église Notre-Dame-du-Bel-Amour dans l'éclat de sa jeunesse, telle que dessinée par Roger D'Astous
Photo : Lévis Martin, 1961

**Édifice Gaëtan-Rousse (ancienne église Saint-Augustin)**
Adresse : 110, rue Mathias, Salaberry-de-Valleyfield
Construction : 1965
Architecte : Pierre Dionne
Évaluation patrimoniale du CPRQ : Exceptionnelle (B)

La réutilisation remarquable de cette église démontre que les meilleurs projets ne sont pas nécessairement spectaculaires. Lorsque la Ville de Salaberry-de-Valleyfield acquiert le bâtiment, en 2013, de nombreux organismes communautaires ou culturels trouvent enfin un lieu adapté pour se développer. La grande polyvalence de ces espaces s'avère étonnante. L'architecte Pierre Dionne avait conçu une nef de forme semi-circulaire qui semblait naturellement vouée à un usage scénique : chœur surélevé, absence de colonnes, plafonds élevés, acoustique de grande qualité, mur escamotable à l'arrière de l'autel et locaux d'entreposage de bonnes dimensions. Aujourd'hui, cinq organismes œuvrant en arts de la scène sont relogés à proximité de la nef centrale. L'ancienne partie du presbytère, elle, accueille deux associations qui se consacrent aux personnes âgées. La compatibilité des usages entre le passé et le présent a fait que les modifications requises, tant extérieures qu'intérieures, sont restées mineures. Le projet a donc pu être réalisé à un coût relativement modeste. ◆

Denis Boucher est conseiller en patrimoine culturel au Conseil du patrimoine religieux du Québec.